

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

*Petit ami avec ce merveilleux humanisme  
qui te rend un alade et débarrassé de tout  
fait comme moi pour ton jour de ces vers  
prend des pastilles*

No 4

AVRIL 1890

6ème année.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

**F. A. BAILLAIRCE, Ptre**

JOLIETTE, P. Q. (CANADA.)

## SOMMAIRE

Coups de plume,	<i>F. A. B.</i>	Critique d'une récente étude du	
L'Eglise et les temps actuels,	<i>M. H. B.</i>	R. P. Gémeiner,	<i>Elie Blanc.</i>
Perception psychologique ?		L'articulation ; L'accentuation,	
ontologique ?	<i>F. A. B.</i>		<i>Denys Ruthban.</i>
Le Sault au Récollet,	<i>Emile Piché.</i>	La légende du Sire de Champfleury,	<i>A. G.</i>
Songe d'Annibal,	<i>Paul Durand.</i>	Gaston Fougère,	<i>H. le Franc.</i>
Le Prisonnier d'Etat,	<i>C. de Beaumont.</i>	Question relative au programme,	<i>Atergöcl.</i>
Chronique du temps,	<i>F. A. B.</i>	Les tranches dorées,	<i>Chs Ducharme.</i>
Solution d'un problème,	<i>Q. L.</i>	Lettre relative à la correspon-	
L'acte relatif aux bacheliers, ... ..		dance de Mgr Fèvre,	<i>X***</i>
Ecrin national : Paroles restées		"Une vieille Seigneurie" (bibliog),	<i>F. A. B.</i>
célèbres dans notre histoire,		Bourdaloue,	<i>M. Baillairgé.</i>
leurs auteurs,	<i>A. L.</i>	Collegiana nova et Joliettensia,	<i>F. A. B.</i>

ALMANACH-JOURNAL

AVRIL 1890.

Les jours coiffent de 1 heure et 40 minutes.—Lune: pleine le 6, dernier quartier le 12, nouvelle le 19, premier quartier le 26.

Sam	5	12	19	26		
Vend.	4	11	18	25		
Jeudi	3	10	17	24		
Mercur.	2	9	16	23	30	
Mardi	1	8	15	22	29	
Lundi		7	14	21	28	
Dim.		6	13	20	27	

INDULGENCES PÉNITÈRES QUE L'ON PEUT GAGNER TOUS

LES MOIS A JOURS FÊTES :

1er dimanche. Scapulaire bleu.  
 1er vendredi ou 1er dimanche. Gardes d'honneur.  
 3e dimanche. Scap. de N-D. des Sept Douleurs.  
 Dernier dimanche. Chapelet de S. Dominique.  
 Un dimanche (à son choix). Scapulaire noir.  
*Dévotion du mois* : Notre-Dame de Bon-Secours.  
*Pratique de chaque jour* : Le "Souvenez-vous".  
*Mortification* : Eviter les paroles inutiles.  
 Ind. pour nos chers défunts : "Mon Jésus miséricordie"  
 (100 jours chaque fois). Etes-vous de la nouvelle confrérie des âmes du Purgatoire ? Si non, envoyez 10 centimes une fois pour toutes, à M. le curé des Grondines, P. Q.

Il y aura grande séance au Collège Joliette le 16 avril prochain, au profit de l'orgue de la chapelle. Venez en foule.

RECUS

Ont payé leur abonnement à l'Étudiant pour 1890. ( Cette liste fait en même temps connaître les institutions et les personnes qui s'intéressent aux œuvres d'éducation ) :

Petit Séminaire	des Trois-Rivières
Rév. F. Bourgeault,	La Prairie
" A. Laporte,	St-Jérôme
8 élèves du couv. Congr.	La Prairie
J.-R. Barry,	Collège d'Ottawa
F.-X. Lindsay, instituteur,	St-Vallier
Couvent de	St-Laurent
Mlle Alice Guertin,	Nashua
J. Labrecque,	La Prairie
Rod. Denoyer,	Petit Sém. St-Hyacinthe
Rév. A. Mandeville,	St-Scholastique
Rév. L.-E. Boisty,	Petit Sém. de Chicoutimi
A. Roy,	St-Esprit
11 élèves du	Collège de Lévis
Rév. M. Roux,	St-Jean
" J. H. Michaud,	Collège de Lévis
" C.-O. Cloutier,	" " "
J. Ths. Pinal, étud.,	Trois-Rivières
6 élèves de l'Académie	St-Ls de Gonz. M.
Rév. Légaré, curé de	Beaufort
Mlle Aglaé Beauvais,	Valley Falls
" C. Tessier,	Beauharnois
Rév. Ls Vignault,	Collège Bourget
" Geoffroy, curé de	St-Paul
Mlle R. Pelletier,	N. Pownal
Miss C. Thompson,	N. Jersey
Couvent de Maple Wood,	Waterloo
Mlle P. Brochu,	St-Léon
" A. Morel,	Québec
L. Guilbert, étud.,	Trois-Rivières

O. Lefebvre, étud.  
 J.-B. Audette,

La Prairie

" Petit Almanach de la Propagation de la Foi." Charmant. 7 centims franco.

Le NATIONAL MAGAZINE, organe de l'Université de Chicago, n'est pas sans intérêt pour ceux qui s'occupent de l'organisation des études. S'adresser à l'Étudiant.

THE FORUM. Cette publication s'occupe beaucoup des questions du jour. Elle n'est point faite pour les jeunes. \$5.00 par an. S'adresser à l'Étudiant.

A COMPLETE HISTORY of the Johnstown flood," by Ferris. S'adresser à H. S. Goodspeed & Co., New-York. On demande des agents.

Le CANADA ARTISTIQUE de mars renferme plusieurs bons articles, avec 8 pages de musique.

Le GUIDE FRANÇAIS de la Nouvelle-Angleterre dont nous avons parlé, p. 53, ayant été présenté à Sa Sainteté Léon XIII, les éditeurs ont reçu une bénédiction apostolique.

La NOUVELLE REVUE, 18 Boulevard Montmartre, Paris, nous reproche avec raison de n'avoir jamais parlé d'elle. Un peu de patience.

Le R. P. Beaudry a fait paraître une Semaine Sainte qui permet de suivre plus facilement les cérémonies. L'exemplaire, 25 centims. La douzaine, \$2.40. S'adresser au Collège Joliette.

Les professeurs de rhétorique et de littérature peuvent s'abonner à notre bureau à l'Écho de la Semaine.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50 )  
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## COUPS DE PLUME

On ne lira pas sans intérêt et sans édification la légende du chevalier de Champfleury. Jacques Voragine a fourni le premier les éléments de cette légende que M. Gaudefroy a voulu retoucher et rajeunir.

Les notes sur la diction de Denys Ruthiban, méritent attention.

Les jeunes gens feront bien de lire les articles de M. H. B. sur l'Eglise; il y a là de l'entrain et de la chaleur, ce qui convient précisément à la jeunesse.

\* \* \*

Le Rédacteur de *L'Etudiant* a donné, à Montréal, une conférence sur les *Influences diverses auxquelles est soumise la productivité du travail*: la nature, la race, la santé. Cette conférence a été réellement remarquable par le silence imposant de la presse à son égard!

\* \* \*

Un prêtre du diocèse de Montréal travaille à la rédaction d'un *Traité d'économie politique*, à l'usage des collèges et des académies.

\* \* \*

On trouve inexplicable en certains lieux que les collèges n'aient pas dit leur mot dans la question des bacheliers. La chose s'explique lorsqu'on songe à la position que les professions libérales font aux collèges classiques. Nous savons un collège qui a perdu récemment 10 de ses élèves, ces jeunes gens se retirant sous prétexte que finir leur cours d'études n'était pas nécessaire, qu'il arriveraient bien à la profession sans cela. Il y a peut-être 4 ou 5 jeunes gens,

sur ce nombre, qui perdent une vocation ecclésiastique.

\* \* \*

La législature du Manitoba a voté l'abolition de la langue française comme langue officielle dans les débats parlementaires. La même mesure sera bientôt un fait pour le Nord-Ouest. Certains Anglais songent donc à la disparition du français dans l'Amérique du Nord. Illusion! Les Anglais passeront

Et sur leurs os blanchis, on parlera français,

comme on le dit dans le *Monde Illustré*.

Si ces MM. ne passent pas, leur arrogance au moins passera lorsqu'ils verront leur majorité près de se changer en minorité. L'histoire du Canada sous l'Union doit se répéter. En attendant, il faut bien apprendre le français pour s'y attacher de plus en plus, et apprendre mieux l'anglais pour combattre l'adversaire sur son terrain.

\* \* \*

Nos félicitations au *Canada-Français*, à l'*Union* de Lowell et au *National* de Plattsburg, sur les progrès qu'ils réalisent.

\* \* \*

La *Semaine religieuse* de Montréal a publié un excellent article sur les Grèves.

\* \* \*

Les orangistes ont réussi à Ottawa à obtenir leur incorporation. Un loup de plus dans la bergerie.

F. A. B.

## L'EGLISE SES COMBATS ET SES VICTOIRES.

(Pour l'Étudiant)

*5ième victoire : l'Église et les temps actuels.*

Ce n'est pas assez pour la sainte Eglise d'avoir su triompher dans tous les temps de la fureur du monde et de la rage des enfers.

Aujourd'hui encore, elle triomphe de l'égoïsme du siècle par le nombre vraiment prodigieux de ses hôpitaux et de ses institutions de charité où elle invite toutes les douleurs et toutes les misères humaines à s'y donner rendez-vous, sûres d'y trouver toujours quelque adoucissement sinon une guérison complète et radicale.

Aujourd'hui encore, elle triomphe de l'impiété de la presse par la publication d'ouvrages de toute sorte, d'écrits immortels marqués au coin du talent, du bon goût et même du génie.

Aujourd'hui encore, elle triomphe de l'indifférence et de l'orgueil, par ses phalanges d'apôtres, de prêtres et de religieux dont l'unique ambition est de travailler au bonheur des individus et des sociétés par la voie de la prière, du dévouement et du sacrifice.

Aujourd'hui encore, la sainte Eglise triomphe d'un bout de l'univers à l'autre par l'œuvre incomparable de la propagation de la foi et par le zèle infatigable de ses missionnaires. Et c'est en vain que le protestantisme lui dispute ce triomphe. Malgré les millions annuels de la société biblique, il sera toujours vaincu et restera à côté du catholicisme dans

les limites d'une infime minorité.

Aujourd'hui encore, avec l'aide de ses humbles religieux et religieuses qui ont le secret de former l'intelligence et le cœur du jeune âge, à la science et à la vertu, la sainte Eglise triomphe dans l'éducation de la jeunesse où elle joue le rôle principal et où elle opère partout des prodiges, malgré les entraves qu'on voudrait mettre à son ardeur.

Aujourd'hui encore, disons-le avec une noble fierté, bien que son chef visible soit attaqué dans ses privilèges, dans ses droits et dans ses libertés les plus sacrés et les plus inviolables, elle triomphe dans son pontife-roi. Oui, on a beau le détenir captif dans son palais comme dans une prison. La populace a beau pousser, autour de cette prison, ces sauvages vociférations dont les échos apportés par la voie des journaux viennent si profondément attrister nos cœurs ; on a beau imaginer chaque jour de nouveaux genres d'outrages ; on a beau porter l'impudence jusqu'à ériger des statues à des apostats, comme on l'a fait tout récemment, et cela au centre même de la catholicité, la sainte Eglise triomphe dans l'immortel Léon XIII dont le règne s'étend non seulement sur les intelligences, grâce aux enseignements de ces incomparables encycliques où il justifie si bien son glorieux surnom de "Lumen in cœlo," mais encore sur les cœurs, comme viennent de le prouver les démonstrations uniques de son jubilé sacerdotal.

O Eglise de Jésus-Christ ! que vous êtes grande dans vos combats et dans vos triomphes ! Avec quelle joie nous avons parcouru la suite de vos annales !

Qu'il a été consolant pour notre foi de découvrir l'empreinte de votre céleste origine dans ces blessures et ces victoires qui couronnent votre front ! Oui, toujours vous nous devenez plus vénérable et plus chère par vos épreuves et vos douleurs. Continuez donc à travers les siècles le cours de vos glorieuses destinées !

O sainte Eglise catholique, notre mère ! puisque vous êtes bâtie d'un ciment indestructible, oh ! puisse le souvenir de vos luttes et de vos triomphes vous attacher nos cœurs à jamais, vous permettre d'exercer votre salutaire influence sur les individus comme sur la société ! puisse en particulier notre cher et beau Canada ne jamais oublier que le grand secret de la politique, que le grand art comme le grand intérêt des gouvernements qui veulent vivre et durer, c'est de s'appuyer sur cette pierre ferme contre laquelle les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir, et de lier ainsi, en fortifiant le trône par l'autel, les destinées périssables de l'un aux destinées impérissables de l'autre.

Fin.

M. H. B.

Montréal, le 11 mars 1190.

**STATISTIQUES RELATIVES AUX  
COLLEGES CLASSIQUES**

Il y a 7 semaines que je travaille à réunir ces statistiques. En dépit de la bonne volonté de Messieurs les Directeurs, le compte-rendu général ne paraîtra qu'au mois de mai. Pardon de ce retard, le tableau n'en sera que plus complet et plus intéressant.

F. A. B.

**Leçons de logique**

7ème LEÇON.

I

**DES DIVERSES ESPECES DE PERCEPTION REFLEXE**

56. Quand la perception réflexe est-elle *psychologique* ?

Lorsque l'esprit revient sur ses actes en tant que ces actes sont des modifications du sujet pensant.

57. Quand la perception réflexe est-elle *ontologique* ?

Lorsque l'esprit revient sur ses actes en tant que ces actes représentent ou manifestent quelque chose.

58. La réflexion psychologique est dite aussi *subjective*. Les modernes l'appellent la *conscience*. Nous verrons ailleurs ce que c'est que la conscience ; il sera facile alors de constater qu'elle n'est qu'une *partie* de la réflexion psychologique. Zigliara L. (9) III.

La réflexion ontologique s'appelle aussi *objective*.

L'abbé Elie Blanc dit avec raison, dans son nouveau cours de philosophie scolastique (1) : tome 1er, No 40, et ceci explique la raison d'être de la perception psychologique (*subjective*) et de la perception ontologique (*objective*) " L'idée est marquée d'un double caractère : elle est à la fois *subjective* et *objective*. Il est évident d'abord que, prise en elle-même, formellement, elle " est un accident, un mode, une modification " de l'esprit (*conceptus formalis*). Mais outre " ce premier caractère, qui est *subjectif*, " l'idée en a essentiellement un autre : elle " exprime, elle manifeste quelque chose " avant de se manifester elle-même ; en un

(1) Ce traité est en vente au bureau de l'Étudiant : 2 volumes, \$3.00.

“ mot, l'idée est objective (*conceptus obiectivus*). Cela est si vrai que souvent nous entendons par nos idées ce qu'elles expriment, et nous disons par exemple que nos desseins, nos projets, nos craintes se sont réalisés. C'est en ayant égard à cette objectivité des idées que saint Thomas, à la suite d'Aristote, a pu dire que l'âme humaine devient toutes choses en quelque manière (*Anima fit quodam modo omnia*), à savoir par la connaissance; car l'esprit n'est point borné par le sensible, il a des notions universelles, il connaît et s'assimile tout.”

59. La perception *ontologique* ou objective prend à son tour des noms divers suivant la manière dont l'esprit s'applique à l'objet. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

F. A. B.

---

## LITTÉRATURE

---

### UN PAYSAGE

(SAULT-AU-RÉCOLLET)

(Pour l'Étudiant.)

Je le vois d'ici : la colline s'élève ombragée de trembles et d'érables, le rivage est garni de mousse et de nénuphars, la rivière s'élargit en formant des îles boisées, elle mugit et se brise en cascades écumantes, puis reprend une limpidité que le soleil dore de ses derniers feux.

La forêt se déroule sur la rive opposée, ouverte çà et là par la hache du bucheron et laissant voir des collines ensemencées.

A ma gauche le couvent flanqué de tourelles répète en sons harmonieux ses hymnes du soir... c'est la récréation des pensionnaires. A ma droite l'église pa-

roissiale élève ses deux clochers à travers un bocage d'ormes touffus, et le bruit du rapide donne à tout ce paysage un air mystérieux et solennel qui remplit l'âme de calme et de tristesse.

Ce paysage, il restera gravé dans ma mémoire; ni les grâces de la baie de Naples, ni les beautés sublimes du Niagara ne pourront le faire pâlir. A travers ces flots, ces prairies, ces rivages garnis de roses sauvages s'est passée mon enfance. Tout avait une vie, une âme pour moi, et même les sables de la plage avaient leur histoire.

Surtout vers le soir, à cette heure où le soleil comme en prière disparaît doucement derrière les arbres du Marigot, quand une longue trace d'or traverse la rivière et reflète le bocage du château Vinet, lorsque les rames des radeaux, les cloches du couvent et de l'église mêlent leurs harmonies, Ah ! mon Dieu, à cette heure comme la nature et vos temples, je faisais ma prière en désirant le ciel sans trop vouloir quitter ce coin de votre univers.

Ce site enchanteur je l'ai revu trois fois depuis mon exil; chaque fois quelque chose avait changé dans les décors de cette scène si suave, mais l'effet général était toujours le même sur moi. Il semble que l'âme comme le corps se moule avec les paysages qui l'entourent, et qu'il y a dans le monde un étui spécial façonné pour envelopper chaque être vivant.

La dernière fois que je revis cet endroit chéri, je fus comme frappé de paralysie au milieu des êtres inanimés qui m'entouraient et des souvenirs qui se pressaient dans mon cœur.

Comme les rives du fleuve il me fallut laisser passer tous les flots *du passé*, je les reconnus un par un, jusqu'à leur épuisement. Alors la cloche du soir sonnait l'Angelus et après avoir effeuillé machinalement quelques roses dans le sentier du jardin, je me dirigeai vers le sanctuaire pour y prier et pleurer en silence.

L'âme avait besoin d'une autre âme pour s'épancher et se reposer.

Après le sacrifice de la vie, je ne connais pas de sacrifice plus beau, plus héroïque que celui de la patrie. Dans ces années d'exil qui s'écoulent avec leurs devoirs sacrés, c'est la vie qui se donne goutte à goutte pour des âmes qui, quoique belles ou susceptibles de le devenir, n'ont pas d'affiliation naturelle avec la nôtre. La religion remplace le sentiment, mais pour certaines natures, la lutte entre la religion et le sentiment reste jusqu'à la fin. Même aux derniers moments, au sein des consolations de la Foi et en face de l'éternité, l'exilé répète le vers de Virgile :

*Et dulcis moriens reminiscitur Argos.*

EMILE PICIÉ.

### SONGE D'ANNIBAL

*Pour l'Étudiant.*

Laissant Sagonte couverte de ruines fumantes, et désolée du massacre de ses enfants, Annibal retourna en triomphe dans son camp. Au milieu de la joie générale, le chef Carthaginois seul parut plongé dans de grandes réflexions. Lorsque les ombres du soir s'étendirent sur la campagne, et que

tout retombât dans le silence, Annibal se renferma dans sa tente.

Là, des pensées diverses vinrent agiter son esprit ; l'avenir, malgré les succès précédents, lui sembla menaçant et chargé de nuages : « Rome, se disait-il, tu seras plongé dans le sang de tes fils ! je te donnerai des chaînes pour espérances, et t'abreuverai d'outrages pour joies !

« Mais que d'obstacles pour te vaincre !  
« Les Alpes aux sommets couverts de neiges éternelles se présentent comme un mur infranchissable entre l'Italie et les Gaules.  
« Dans ces sentiers inconnus, je trouverai peut-être une mort affreuse ! Mon armée, harcelée par des ennemis toujours plus nombreux et plus ardents, perdra sa force et sa beauté, et se couchera pour ne plus se relever aux pieds même de Rome ! O Jupiter ! O dieux immortels ! voyez mon impuissance ! Tout à tour je crains, et j'espère ! »

Mais alors un sommeil bienfaisant coula dans ses membres, et le reposa de ses fatigues. Le dieu qui régit l'Olympe ordonna à l'ombre de Didon de descendre près d'Annibal, et de lui reprocher ses craintes. Obeissant promptement à l'ordre divin de son maître, l'ombre se présenta devant le Carthaginois dormant d'un profond sommeil : « Annibal, dit-elle, je suis l'ombre de Didon, ancienne reine de Carthage ! J'ai vu ta patrie grandir dans les richesses et sillonner les mers immenses de ses nombreux vaisseaux. Comme l'aigle qui, dans son vol majestueux, s'approche toujours de plus en plus du soleil, Carthage, fière et redoutable, s'élevait en puissance et en grandeur, et balançait même la gloire de l'Olympe. Ses fils intrépides portaient au loin la crainte et la majesté du nom carthaginois.

« Les peuples venaient adorer et admirer Carthage ceinte d'un diadème d'or et vêtue de pourpre. Cependant une nation

« inconnue osa mépriser la gloire de la  
 « reine africaine ; les dieux, sans doute,  
 « furent contre elle dans ses guerres san-  
 « glantes, car elle pleura amèrement sur la  
 « mort d'un grand nombre de ses enfants. »  
 « Abaissée dans sa puissance, Carthage  
 « résolut de s'en venger plus tard, d'une  
 « manière terrible.

« Toi-même, fils d'Amilcar, tu juras, à  
 « peine âgé de neuf ans, une haine mortelle  
 « au peuple romain. En voyant les maux  
 « de ta patrie, tu t'es dit : « J'irai à Rome,  
 « je la soumettrai et la chargerai de lourdes  
 « chaînes ! » Annibal, es-tu moins coura-  
 « geux aujourd'hui que tu l'étais alors ? La  
 « haine dont ton cœur bouillant était em-  
 « brasé a-t-elle disparue ? Quoi, toi, le plus  
 « valeureux des guerriers carthaginois, tu  
 « laisserais ta patrie gémir dans la douleur,  
 « et prête à succomber sous le glaive de la  
 « cruelle Rome ! Tu te reposerais ici dans  
 « la mollesse et les plaisirs, tandis que tes  
 « frères de la plage africaine expireraient  
 « bientôt dans les angoisses d'une misère  
 « affreuse ? Si tu es fidèle à ton serment,  
 « ni les Alpes avec leur hauteur vertigi-  
 « neuse, ni les chemins les plus imprati-  
 « cables, ni les ennemis les plus acharnés  
 « n'arrêteront ton ardeur.

« Tu franchiras tous ces obstacles, tu  
 « inonderas toutes les campagnes de l'Italie  
 « du sang de ses enfants, tu verras des lé-  
 « gions entières périr sous tes armes, où  
 « s'enfuir en désordre devant toi ! Rome  
 « elle-même tremblera, et les mères et les  
 « épouses rempliront de leurs gémissements  
 « la cité orgueilleuse. Dès demain à la  
 « pointe du jour, lève-toi, et, sans retard,  
 « dirige tes guerriers vers les camps ro-  
 « mains. »

Elle dit, et disparut dans un épais nuage.  
 Aussitôt que l'Aurore aux vêtements  
 roses parut aux portes de l'Orient, Annibal  
 se leva, et, rassemblant tous ses gens, leur  
 adressa ces paroles courageuses : « Guer-

riers, n'hésitons plus ! Volons à Rome !  
 « Le grand Jupiter m'a averti par Didon,  
 « dans un songe heureux, que là-bas nous  
 « serons victorieux, et que Rome s'abîmera  
 « dans la douleur. Il n'y a plus pour nous  
 « d'Alpes couvertes de neiges à franchir,  
 « d'ennemis à redouter, car les dieux sont  
 « avec nous ! Nous reviendrons chargés  
 « de dépouilles romaines, et Carthage, nous  
 « recevant dans ses bras, nous donnera le  
 « glorieux titre de sauveurs de la Patrie ! »  
 Il dit, et, après que les préparatifs furent  
 finis, tous se rangèrent en ordre auprès de  
 leurs chefs. On se mit bientôt en marche,  
 et la terre trembla sous les pieds des guer-  
 riers.

PAUL DURAND.

Février 23.

## LE PRISONNIER D'ETAT

(Pour l'Étudiant.)

Un jeune homme faisait le bonheur de ses  
 vieux parents. On l'accuse d'être le dépositaire  
 d'une conspiration contre l'État. Le pauvre  
 enfant, quoique innocent, est arraché du sein  
 de sa famille éplorée, sans pouvoir embrasser  
 une dernière fois un père, et une mère qu'il  
 aime plus que la vie, sans dire un suprême  
 adieu à sa mère bien-aimée. On le garrotte,  
 on le fait monter dans une berline et puis on  
 le traîne comme un criminel de ville en ville  
 jusqu'au lieu de son exil.

Après deux jours de voyage on arrive à un  
 fort bâti sur un rocher escarpé, au bord de la  
 mer. C'est là qu'il doit passer sa vie. Ah !  
 que son cœur dut tressaillir lorsqu'il entendit  
 le pont-levis se relever derrière lui et la porte  
 se refermer à doubles verroux ! De quelle ter-  
 reur ne fut-il pas saisi lorsqu'il se vit jeter  
 dans un sombre cachot, au fond d'une tour, où  
 la lumière ne pénètre que par deux étroites fe-  
 nêtres ! L'une regarde sur la mer creusée com-  
 me un abîme au pied du rocher sur lequel les  
 flots venaient s'abattre, et laisse voir un ciel  
 chargé de nuages. De l'autre on aperçoit un  
 ravissant panorama qui se déroule au regard

du spectateur, mais cette vue loin de le réjouir lui fait désirer plus ardemment la liberté qu'il vient de perdre.

Dès qu'il est seul et livré à ses pensées il sort comme d'un profond sommeil, il s'imagine avoir été le jouet d'un rêve, il s'était cru chez lui, il regarde tout égaré, il examine..... Mais non, ô malheur ! il est loin de tout ce qu'il aime, loin de ses vieux parents et de sa sœur chérie. D'une voix plaintive il déplore son infortune. " Adieu, champs que j'aimais, adieu riante solitude des bois, adieu... pour toujours... Belles soirées d'été, où sous les peupliers ma sœur et moi nous causions ensemble, je ne goûterai plus vos délices. Ces projets enfantins que nous formions sous les yeux de nos parents, se sont évanouis !!! Tendres amis, compatissez à ma misère... Vous êtes libres, moi je suis prisonnier. Quand sortirai-je de ce cachot ? Et une faneste voix semble lui répondre : Jamais ! à la mort ! " Il croit déjà voir la mort à son chevet avec son visage pâle et décharné, il croit déjà entendre aiguiser sa faux redoutable. A cette vue son regard se trouble, il chancelle, il tombe et s'évanouit.

Lorsqu'il se réveille de cette profonde léthargie, une nuit sombre a succédé au jour, et le firmament brille de mille étoiles, on n'entend que le bruit de la vague, le cri de Poisean nocturne, et le pas de la sentinelle du fort. Il veut se reposer, mais en proie aux plus sinistres pensées, il ne peut dormir, il essaye en vain de les chasser, elles reviennent toujours. Il attend avec anxiété le jour si loig à venir et plus il le désire, plus la nuit lui paraît interminable. Enfin le voile des ténèbres s'efface peu à peu et la douce clarté du jour reparait. Il regarde, à travers les barreaux de la fenêtre, il voit le soleil qui s'annonce par une brillante aurore. Il se rappelle les matinées ravissantes, où il se plaisait à voir lever cet astre glorieux et illuminer de ses premiers rayons la verdure qui a pris une vigneur nouvelle pendant la nuit. Il se rappelle aussi le délicieux repas du matin qui l'attendait, et frémit à la vue de ce pain noir, de ce pain de l'adversité qu'il lui faudra tremper avec ses larmes. Son horizon se bornera à quatre murs humides et noircis par le temps. Au lieu du chant harmonieux des oiseaux des bois, il entendra les cris rauques des

hiboux, et le qui-vive de la sentinelle ; au lieu du parfum des fleurs il respirera l'air infect de son cachot.

Il passe ainsi des mois et des années dans l'amertume et la douleur, que de fois il appela à grands cris la mort pour le délivrer de ses peines. Mais sa dernière heure n'est pas encore arrivée, il lui faut boire jusqu'à la lie le calice de l'adversité. " A quoi me sert de vivre ignoré de tous ? disait-il un jour. Je ne suis utile à personne. Moi ! à qui il aurait été si doux de mourir pour la patrie, les armes à la main. Je vais expirer au fond d'une sombre prison et je n'aurai pas même un prêtre pour m'assister à mon dernier moment. Ma mort sera ignorée comme ma vie, et personne ne me fermera les yeux."

Un jour, comme il veut se lever, sa tête apesantie retombe sur son grabat, ses yeux affaiblis ne distinguent rien, ses forces diminuent, il s'aperçoit qu'il va mourir. Il lève un regard affaibli vers le ciel et s'écrie : " Soyez béni, mon Dieu ! vous qui daignez me retirer de cette vie malheureuse. Faites que mes vieux parents, s'ils vivent encore, plus heureux que moi, aient un ami pour recueillir leur dernier soupir ! Hélas ! au banquet de la vie j'apparus un jour et je meurs. Je meurs, et nul ne viendra verser des pleurs sur ma tombe. Nul ne viendra avec le buis sacré, jeter de l'eau bénite sur mon corps, mais Seigneur vous ne m'abandonnez pas."

A peine peut-il articuler ces mots, il est déjà entré en agonie..... bientôt ses yeux se ferment..... ses membres se refroidissent... son âme s'envole vers le ciel... le prisonnier d'état n'était plus.

CHARLES DE BEAUMONT.

Lévis.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE.

### CHRONIQUE DU TEMPS

#### A L'ETRANGER

Grand congrès à Berlin, on y veut étudier les questions ouvrières.

Le prochain congrès eucharistique aura lieu à Anvers le 17 août.

Une correspondance du Japon nous dit qu'il y a 25,000 catholiques dans le Japon du Sud. On y compte 60 églises et chapelles, plus un séminaire qui compte 60 élèves et qui a déjà fourni plusieurs prêtres.

La république du Chili a résolu d'élever une statue monumentale à la sainte Vierge.

La Bulgarie aspire vainement à la tranquillité ; les sourdes menées de la Russie l'agitent sans cesse.

Felix Faure, auteur d'une excellente *Histoire de Saint Louis*, vient d'entrer à la Grande-Chartrreuse.

La conversion au catholicisme du Dr Heber Newton, ministre protestant de New-York, a créé une profonde sensation.

Le denier de Saint-Pierre a rapporté en 1889, un million de piastres.

Conversion au catholicisme de M. Puckman, rédacteur du *Church Review*, de Londres, et de Mlle Pringle, supérieure des infirmières protestantes de l'hôpital St-Thomas, de Londres.

Découverte de nouveaux bancs d'éponge près de l'île Lampedusa, au sud de la Sicile.

En France, encore un nouveau ministère, le ministère Freynet.

#### CANADA

M. N. Doucet, vicaire général de Chicoutimi est nommé Protonotaire Apostolique.

Nous avons omis de dire dans le temps que Mgr Marois succède à Mgr Légaré, dans la charge de vicaire général.

On parle d'élever un monument en l'honneur du colonel de Salaberry, le héros de Chateauguay.

Décès de l'honorable Louis Archambault : il y a peu d'hommes dont les journaux de toutes nuances aient dit autant de bien : c'est un grand honneur pour lui et une grande consolation pour sa famille.

D'après le dernier rapport du département des Indiens il y a au Canada 121,520 Peaux Rouges.

Les journaux de Paris ont parlé de Mgr Labelle avec beaucoup d'éloges.

#### PROBLEME DE LA PAGE 40

$$x^2 + y = 11 \quad y^2 + x = 7$$

Solution :

$$\begin{aligned} x^2 &= 11 - y & x &= 7 - y^2 \\ x^2 - x &= 11 - y - 7 + y^2 \\ x^2 - x &= y^2 - y + 4 \\ x^2 - x + \frac{1}{4} &= y^2 - y + 4 + \frac{1}{4} \\ (x - \frac{1}{2})^2 &= (y - \frac{1}{2})^2 + 4 \end{aligned}$$

d'où

$$\begin{aligned} x^2 &= y^2 + 5 \\ \text{En remplaçant } x^2 &\text{ par son équivalent } 11 - y : \\ 11 - y &= y^2 + 5 \\ y^2 + y &= 6 \\ y^2 + y + \frac{1}{4} &= 6 + \frac{1}{4} = \frac{25}{4} \\ y + \frac{1}{2} &= \frac{5}{2} \\ y &= \frac{5}{2} - \frac{1}{2} = 2 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} x^2 &= 11 - y \\ x^2 &= 11 - 2 = 9 \\ x &= 3 \end{aligned}$$

Q. L.

Montréal.

#### L'ACTE RELATIF AUX BACHELIERS

Cet acte se lit comme suit :

"3503a. Tout candidat à l'admission à l'étude des professions légale, médicale et notariale, qui est titulaire du diplôme de bachelier-ès arts, bachelier-ès science ou bachelier-ès lettres à lui conféré par une université canadienne ou anglaise, est dispensé des examens exigés par la loi constituant les membres de ces professions ou corporations.

Sur preuve satisfaisante faite par le candidat qu'il est bien la personne nommée dans ce diplôme, il a le droit, après paiement des honoraires ordinaires, de recevoir un certificat l'autorisant à étudier celle des professions susdites à laquelle il désire être admis."

NOTA BENE. — Dans les notes sur la diction, p. 66, enlevez IV, et remplacez-le par 2.

ECRIN NATIONAL

SOMMAIRE : Paroles restées célèbres dans notre histoire, leurs auteurs. — Alceci.

1. A l'arrivée de Craig à Québec, un fonctionnaire s'écria : *j'ai le gouverneur qu'il me faut*. Quel est le fonctionnaire ?

Ryland.

2. Quelle est la feuille qui traita pour la première fois les Canadiens-Français, de *races étrangère et ignorante* ?

Le *Quebec Mercury*.

3. Quel est l'Anglais qui décerna aux Canadiens le titre de *peuple-gentilhomme* ?

Andrew Stuart.

4. Par qui, et dans quelles circonstances furent prononcées ces paroles : *Soyez tranquilles, il y en aura de tués parmi vous, vous prendrez leurs fusils* ?

Par Chenier à St-Eustache.

5. A qui est due l'initiative de la délibération, qui admit les Canadiens, comme les Français, aux concours de l'Académie française ?

A M. Marmier.

A. L.

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

IV

QUE FAUT-IL PENSER D'UNE RÉCENTE ÉTUDE DE PHILOSOPHIQUE DU R. P. GEMEINER

Nous signalerons d'abord, et pour la critiquer, l'étude sommaire, écrite en latin, du R. P. Gemeiner, professeur de philosophie au séminaire de St-Paul de Minnesota (États-Unis). Il nous semble que le professeur américain s'est laissé quelque peu influencer par l'admiration excessive de ses compatriotes pour la théorie de l'*Evolution*, dont le prophète, le prêtre, l'architecte et le constructeur,

pour citer Grant Allen, est M. Spencer : "*ipsius et propheta, et sacerdos, et architecta, et constructor fuit*". Il va sans dire que le R. P. Gemeiner rétablit, contre le célèbre évolutionniste, la possibilité de connaître de quelque manière la nature divine, comme aussi le dogme de la création tant de la matière première que de l'âme immortelle, et ceux du concours divin et de la Providence. Il pense même que les premiers organismes n'ont pu être le fruit de l'évolution de la matière inanimée. Mais il estime que Dieu a pu donner aux organismes les plus simples la vertu de produire les formes vivantes plus parfaites ; il pense même qu'au point de vue philosophique, on peut regarder le *corps* du premier homme comme le fruit d'une semblable évolution. Cette hypothèse, il est vrai, soulève des difficultés théologiques ; mais plusieurs théologiens la regardent comme conciliable avec le récit mosaïque. Quant aux idées de M. Spencer sur l'évolution des sociétés et celle des connaissances, des arts, de l'industrie, etc., le philosophe catholique peut les admettre, pourvu qu'il réserve les droits de la religion révélée, comme aussi ceux de la Puissance et de la Providence divines. Donc, conclut notre auteur, si on épure le système évolutionniste de certaines erreurs très graves, le reste se concilie très bien avec la doctrine chrétienne.

On ne peut guère se montrer plus conciliant. Pour notre part, nous avons essayé de montrer ailleurs que la foi peut être satisfaite, à la rigueur, si l'on respecte les dogmes de la création, de la Providence, etc. ; mais la métaphysique ne peut s'accommoder d'aucune des thèses capitales de l'évolutionisme, et la science expérimentale, plus sévère encore que la métaphysique, ne permet de faire à l'évolutionisme aucune sérieuse concession. Pourquoi donc ouvrir ainsi à deux battants les portes de nos écoles chrétiennes devant l'Évolution, cette orgueilleuse aventurière, que la métaphy-

sique bannit de chez elle et que la science ne tolère qu'en passant, sans lui accorder de domicile ? Pourquoi aussi combler de tant d'éloges Darwin et M. Spencer, alors que l'évolutionnisme existait dans toutes ses parties essentielles bien avant ces auteurs ? Lamark a précédé Darwin, et l'on a soutenu bien avant M. Spencer la fatalité du progrès social. Il est permis de regretter que l'évolution ait trouvé au Congrès certaines sympathies, et nous partageons les sages réserves qu'a faites, à deux reprises, dans les *Etudes*, l'un des savants congressistes (mai 1888 et 1889). Malgré les doutes soulevés longuement dans la *Revue des questions scientifiques* par M. Jean d'Estienne, nous sommes persuadé que l'hypothèse transformiste est en opposition avec la saine philosophie chrétienne. Celle-ci comprend non seulement une théodicée, mais encore une métaphysique ; et si la théodicée exige qu'on admette un créateur, la métaphysique exige, de son côté, qu'on admette des essences, des natures, des substances de degrés divers, dont les inférieures ne peuvent engendrer les supérieures. C'est la métaphysique tout entière que l'on bifferait, en refusant cette conclusion, qui nous sépare de tous les phénoménistes, de tous les associationnistes, de tous ceux qui nient la science de l'être, pour ne se soucier que de la connaissance du *paraître*.

ELIE BLANC.

**Drunkness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific**

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address in confidence GOLDEN SPECIFIC Co., 186 Race St. Cincinnati, O.

NOTES SUR LA DICTION

(Pour l'Etudiant.)

CORRECTION

(suite)

( voir l'Etudiant d'avril et octobre 1888, de juillet 1889 )

IV

ARTICULATION

La consonne est un bruit que détermine le souffle *modifié* par les dents, les lèvres, le gosier et la langue.

La sonorité lui manque presque totalement. Elle ne sonne que jointe à un son-voyelle.

Il y a dix-huit consonnes :

p, t, c (k, q), f (ph), s, (ç), ch, b, d, g (dur, gue), v, z, j (g doux), l, r, ill (l mouillé), m, n, gn.

( Pour les voyelles et pour les consonnes, je consulte l'oreille, et non l'alphabet.)

La définition même des consonnes donne leur division en gutturales, dentales, labiales et linguales selon que le bruit se produit vers le gosier, contre les dents, entre les lèvres, sur les bords ou à l'extrémité de la langue.

Voici cette classification :

labiales : p, b, f, v, m ;  
dentales : t, d, s, z, n, gn ;  
gutturales : c, g, ch, j ;  
linguales : l, r, ill.

Quant à la nature des bruits, les consonnes sont de quatre sortes :

les explosives sont instantanées ;  
les continues peuvent être soutenues ;  
les nasales résonnent dans les fosses nasales ;  
les mouillées se joignent un i.

Les explosives et les continues sont ou fortes ou douces (sonores). Les douces sont accompagnées d'un son sourd se produisant dans le larynx, appelé murmure laryngien; les fortes sont des bruits sans sonorité aucune.

Je donne cette classification :

- explosives fortes : p, t, c ;
- explosives douces ; b, d, g ;
- continues fortes : f, s, ch, l, r ;
- continues douces : u, z, j, l, r ;
- nasales : m, n ;
- mouillées : gn, ill.

Et voici le tableau combiné des deux classifications :

Consonnes	Explosives		Continues		Nasales	Mouillées
	Fortes	Douces	Fortes	Douces		
Labiales	p	b	f	v	m	
Dentales	t	d	s	z	n	gn
Gutturales	c	g	ch	j		
Linguales			r			ill

Une règle date des beaux jours de la langue grecque :

Si deux consonnes se suivent, la première doit avoir la même sonorité que la seconde ; et, si elle ne l'a pas, l'articulation la lui donne. Une douce, précédant immédiatement une forte, sera elle-même articulée comme sa correspondante forte de la même classe : ainsi, la consonne labiale explosive douce b, devant la consonne forte t, deviendra dans l'articulation la consonne labiale explosive forte p, sa correspondante ; *obtenir* se dit *optenir*. Un examen du tableau fera comprendre l'application de cette règle.

L'articulation doit être distincte, énergique et correcte. Sans cela, vous ne serez pas compris ou vous ne serez pas

écouté. L'énergie et la netteté de l'articulation s'acquièrent par un travail opiniâtre : exercez-vous à vous faire comprendre à distance en parlant à voix basse.

La grammaire est le code de l'articulation ; à défaut de loi, l'usage est à consulter. L'usage à suivre, est surtout celui de la Touraine et celui de Paris. Mais l'usage est ici dangereux et ne fait loi qu'après la grammaire. Gardez-vous de vous conformer au caprice qui dans Paris rejette l'r au fond de la gorge, quand il le devrait faire vibrer près des dents. Ne sacrifiez pas à l'inconsciente fantaisie d'une jeunesse dorée les lois de la plus belle des langues. L'harmonie du langage de France vent être vengée des déchirures que lui font les Français.

— (On semble pourtant se résigner à suivre un usage mauvais pour l'l mouillée, qui devrait, au lieu de *ii*, se dire beaucoup plus gracieusement *li*, sous la fallacieuse raison que cet usage est ancien et universel, et l'on ne songe pas que la grammaire a subi l'épreuve des siècles et gardé ses droits. Qu'é ceux-là donc qui ont du courage parlent français !)

Voici les grands défauts de l'articulation : grassement, zizaïement, balbutiement, bredouillement, bégaiement. Quand ces défauts se peuvent corriger, c'est par le simple exercice de la qualité absente.

Appliquez aux liaisons les règles de l'e muet.

### 3. ACCENTUATION

La langue française a sa prosodie.

L'accentuation est l'émission des sons selon l'accent et la quantité.

L'accent porte sur les consonnes, la quantité sur les voyelles. L'accent fait qu'on prend le son en dessus, en préparant son émission avant de le lancer, et qu'on articule les consonnes importantes de façon à les mettre en évidence. La quantité agit de même avec les voyelles de valeur en les rendant longues. La consonne prend son importance de la signification du mot, et l'accent tire son énergie de cette importance ; la voyelle conforme sa valeur à l'importance de la consonne accentuée, et la quantité se mesure sur cette valeur.

1. Quelles sont les voyelles de quantité ?

Dans les mots commençant par une consonne, la finale, ou la pénultième suivie d'un e muet ;

Dans les mots commençant par une voyelle, la voyelle initiale, et la finale ou la pénultième suivie d'un e muet.

2. Quelles sont les consonnes d'appui ?

Dans les mots commençant par une consonne, la consonne initiale ;

Dans les mots commençant par une voyelle, la consonne suivant la voyelle initiale, ou la consonne du mot précédent, s'il y a élision et apostrophe ;

Les consonnes initiales des mots formant un composé.

L'accentuation n'est pas absolue. La quantité suit l'accent, et l'accent la pensée. Dans l'accentuation l'âme commence à disparaître. L'accentuation est un puissant moyen d'expression. Elle est aussi la base de l'harmonie de la langue ; l'harmonie naît de l'oppo-

sition ordonnée ; l'accentuation produit les contrastes parmi les sons en atténuant les uns au profit des autres avec ordre et grâce. Le vers sans l'accentuation serait mécanique ; elle l'anime, elle le fait vivre du souffle de l'idée, et compose son rythme de l'harmonieuse distribution de ses syllables. Les consonnes d'appui sont la charpente dont les voyelles de quantité sont l'édifice et le parachèvement.

DENIS RUTHBAN.

### NOUVELLE

La légende du Sire de Champfleury.

#### I

Le Sire de Champfleury comptait à juste titre parmi la fleur de la noblesse française au XII<sup>e</sup> siècle. Plein de foi et de piété, loyal et brave chevalier, c'était un "redresseur de torts" sans rival. Par malheur, toutes ces belles qualités étaient ternies par un grave travers : le baron avait la passion de briller et d'éclipser à tout prix ses rivaux. Dans les tournois, c'était toujours lui qui avait le plus beau cheval et la plus brillante armure. Lorsqu'il faisait les honneurs de son manoir, sa table était toujours la mieux servie et le vin et l'hydromel coulaient à pleins flots dans les hanaps merveilleusement ciselés. En distribuant ainsi les écus avec aussi peu de parcimonie que les coups d'estoc et de taille dont il pourfendait les chevaliers félons, le jeune baron ne tarda pas à avoir dissipé presque tout l'héritage paternel qui passa dans les mains des ussiers et des juifs.

Enfin, las de cette jeunesse aventureuse, il songea à faire son choix parmi les nobles héritiers qui lui avaient souvent, dans les

tournois, décerné l'écharpe du vainqueur. Gentilhomme chrétien, il prit une épouse pieuse et pure, et dont, par surcroît, la dot assez rondelette vint, en redorant son blason, réveiller ses goûts de luxe et de dépense. Impuissante à maîtriser ce caractère fongueux que la résistance exaspérait, la pauvre Marie vit le plus clair de ce qu'elle avait apporté disparaître en chasses et en festins, dont son mari faisait les honneurs avec autant d'esprit que de magnificence. On vit de nouveau s'abattre sur le manoir l'essaim d'usuriers et de juifs semblables aux vautours qui ne cessent de planer, dans le court intervalle de deux engagements, sur le champ de bataille où leur infailible instinct pressent de nouvelles ripailles. Le Sire de Champfleury, presque ruiné, abattu, mais non corrigé, maudissait le sort et pouvait à loisir méditer amèrement la maxime du poète des tristes :

*Dans la bonne fortune, on a mille flatteurs ;  
Quand notre ciel se couvre, ils sont tous dégoûtés.*

Dans leur détresse, les deux époux n'avaient pour consolation que deux blonds chérubins dont le ciel avait béni leur union. Un soir que le chatelain et sa femme étaient réunis, lui, formant mille projets pour recouvrer son ancienne splendeur, elle, essayant de sourire pour répondre aux caresses de ses enfants et leur montrant les principales scènes de l'histoire sainte dans une Bible enluminée de l'époque, on entendit tout à coup le pont-levis crier sur ses gonds rouillés. Bientôt un serviteur apporta un message dans lequel le comte de Champagne faisait savoir au baron de Champfleury, qu'ayant à passer par son château pour aller entendre la prédication de la seconde croisade faite par le saint et éloquent abbé de Clairvaux, il comptait venir demander à son vassal l'hospitalité pour deux ou trois jours. On conçoit aisément dans quel désespoir cette nouvelle

jeta le chevalier. Que faire ? Chercher un prétexte pour se dispenser de recevoir son suzerain et ami ? C'était courir à une disgrâce certaine. Avouer sa détresse ? C'était le déshonneur ; c'était s'exposer aux raileries sanglantes de tous ceux qu'il avait irrités et humiliés par son faste. A la suite de ces amères réflexions, n'étant plus maître du transport qui l'agitait, il embrassa à la hâte sa femme éplorée et, sans songer à ses enfants, quitta brusquement la chambre, monta à cheval et s'avança au galop en rase campagne.

## II

Combien de temps le sire de Champfleury chevaucha-t-il de la sorte ? Lui-même n'aurait pas su le dire. On était au mois de mai : la fraîcheur et le calme de cette belle soirée contrastaient vivement avec l'égarément des pensées du baron et avec la fièvre ardente qui le dévorait. Les peupliers qui bordaient la rivière frissonnaient doucement au souffle de la brise, le chant strident et monotone du grillon troublait seul le silence et la lune, dans son plein, profilait en arêtes saillantes les contours du paysage baignés dans sa lumière argentée. Au-dessus de l'étang voisin on voyait voltiger des feux follets semblables à des esprits bienheureux descendus un instant des demeures célestes pour jouir du calme et de la beauté de cette soirée. Mais le sire de Champfleury ne voyait, ne sentait rien.

— " Et dire, murmurait-il d'une voix sombre et entrecoupée, que je vais être le premier de ma race à subir un tel affront !... De tous ceux que j'ai hébergés ou secourus, il n'y en a pas un seul à qui je puisse aller demander de me tirer de ce mauvais pas ! "

Tout en poursuivant ce dialogue, il arriva dans une vaste clairière, entourée de grands arbres et parsemée de rochers, qui avait dû servir aux sorcières pour leur sabbat ou, du moins, aux druides pour l'ac-

complissement de leurs rites mystérieux et sanglants.

— “Malédiction ! rugit désespérément le chevalier. Puisque la terre m'abandonne, que le ciel fasse un miracle et, s'il me le refuse, que l'enfer me soit en aide, ou je ne survivrai pas à ma honte !”

— “Sire de Champfleury, un homme de courage et de ressources comme vous ne meurt pas à votre âge !”

Au son de ces paroles, le baron se retourna vivement et se trouva, avec stupeur, en présence d'un étranger de haute stature portant sur son vêtement de velours noir une cuirasse de même couleur et coiffé d'un casque ombragé d'un grand panache rouge.

— “De quel droit m'avez-vous suivi et espionné ? Qui êtes-vous, lui demanda-t-il avec emportement ?”

— “Tout doux, beau seigneur. Le peu que j'ai entendu me met en droit de vous dire de m'écouter avec calme. Ainsi donc, c'est dans quelques jours que le comte de Champagne votre suzerain descend chez vous et vos coffres renferment à peine de quoi nourrir son escorte et ses chevaux !”

— “Hélas ! oui, soupira le gentilhomme en se mordant les lèvres de rage.”

— “Triste situation pour un grand prince tel que vous ! J'ai pitié de vous voir sans appui ni secours. Que n'avez-vous consulté l'un de ces doctes et saints personnages, évêques, prêtres et moines que vous aviez tous les jours à votre table ? Oh ! du reste, ils n'auraient pas pu grand' chose en votre faveur ! Les pauvres fous qui s'imaginent conduire le monde par les grands mots de générosité, d'austérité, de désintéressement ! L'argent et le plaisir, chevalier, voilà les seules réalités qui gouvernent tout ici-bas.”

A ces horribles blasphèmes, le sire de

Champfleury vit avec effroi qu'il était dans les griffes de Satan en personne. Mais il avait les pieds et poings liés et il lui était impossible de reculer.

— “Or ça, Messire, reprit le tentateur, que selon votre désir, l'enfer vous soit en aide. Je consens à vous tirer d'embarras pourvu que vous souscriviez aux trois conditions que je vais vous poser. Il faut d'abord me livrer l'âme de votre femme et vous engager à venir me la remettre ici même dans un an à pareil jour.”

— “Misérable ! pensa intérieurement le baron, qui était loin de s'attendre à une proposition aussi infâme, peut-on abuser à ce point de l'embarras d'un galant homme ! Mais, d'ici un an, j'aurai bien le temps de t'échapper et Dieu ne mettra pas que ma blanche colombe devienne ta proie... J'accepte, dit-il tout haut.”

Un sourire de joie infernale contracta les traits de son interlocuteur et un éclair de haine jaillit de ses yeux.

— “En second lieu, poursuivit-il, vous allez renier Dieu, répéter la formule que je vais vous dire et signer ce reniement de votre sang sur le triangle du parchemin que voici.”

— “Renier Dieu ! mais vous n'y pensez pas !”

— “C'est à prendre ou à laisser !”

— “Coquin ! tu sauras dans un an à qui tu avais à faire ! Dieu ne peut pas me damner et me refuser le repentir pour une renonciation qui m'est arrachée par la violence..... Eh bien oui, reprit-il à haute voix.”

— “Allons chevalier, vous êtes plus accomodant que je n'aurais osé espérer. Il n'y a plus qu'un pas à faire. Reniez celle que la superstition appelle la mère de Dieu et vous redevenez grand seigneur comme auparavant.”

— “Oh ! pour cela, n'y comptez pas,

« Messire Satanas ! Trahir celle que ma pauvre mère m'apprit à prier et à bénir, la patronne de ma femme, la reine de la chevalerie, la Vierge !... »

— « Ne prononcez pas ce nom maudit devant moi, hurla l'ange rebelle avec un accent de haine et de terreur. »

Voyant à l'air décidé du chevalier qu'il ne gagnerait plus rien et ne voulant pas perdre ce qu'il en avait déjà obtenu, il poursuivit :

« Eh bien ! soit, je veux bien me contenter de ce que vous venez de m'accorder. Rentrez dans votre château et creusez sous la dalle centrale de la salle des Armes. Vous y découvrirez un trésor autrefois enfoui par l'un de vos ancêtres. Adieu, noble seigneur, je vous attendrai ici dans un an à pareil jour..... Bon ap-  
« petit, Messeigneurs. » Et le tentateur disparut en accompagnant ces derniers mots d'un ricanement sinistre.

### III

Le manoir de Champfleury était en fête. Le comte de Champagne venait d'y faire son entrée, avec une escorte de cavaliers et de pages magnifiquement vêtus et armés. Le baron, malgré tous ses efforts pour paraître gai, était abattu. Il avait vieilli de plusieurs années et ses cheveux étaient devenus gris dans cette nuit fatale. Marie, attribuant ce changement aux angoisses et aux fatigues de son mari, fit les honneurs du château avec une grâce qui lui attira les hommages du comte de Champagne et l'admiration de tous ses hôtes.

Le programme des fêtes était magnifique. Le premier jour fut occupé par la représentation du Mystère de la Passion que donna une troupe appelée à la hâte, dans la grande salle du château richement décorée pour la circonstance. Mais, au moment où l'acteur qui remplissait le rôle

du Christ dit à Judas : « Tu livres ton Dieu et ton maître, » le chevalier pâlit, tomba et dut être transporté hors de la salle.

Le lendemain eut lieu, sur la grande pelouse du château, un tournoi brillant. Le sire de Champfleury n'y retrouva plus sa légèreté, sa force ni ses triomphes d'autrefois et ce ne fut pas à lui que la charmante châtelaine décerna l'écharpe du vainqueur.

Enfin, le troisième jour, une chasse fut organisée dans les bois environnant la demeure seigneuriale. Le sire de Champfleury chevauchait en avant. En arrivant dans la clairière où il avait conclu son fatal marché, il lui fallut un effort suprême pour ne pas défaillir de nouveau et, tirant brusquement son cheval par la bride, il dirigea la chasse d'un autre côté.

Le Comte de Champagne repartit le lendemain émerveillé autant qu'ému de l'accueil qu'il avait reçu de son vassal et ami. Lorsque le mouvement et l'agitation factices occasionnés par les préparatifs de la fête furent calmés, le chevalier retomba dans une mélancolie de jour en jour plus sombre. On le voyait errer, du matin au soir, pâle et silencieux, aux abords de son manoir.

L'aurore du jour tant redouté arriva enfin : « Marie, dit le sire de Champfleury, à son épouse, fais seller ton cheval, car nous devons partir sur le champ pour un voyage dont je t'expliquerai bientôt le but.

Ils se mirent en route. Pendant tout le trajet, la mâle figure du chevalier respirait une tristesse et une angoisse si profondes que sa femme tremblante n'osa pas l'interroger. Lorsqu'ils furent arrivés devant une chapelle rustique élevée par la piété des habitants du pays en l'honneur de la Mère de Dieu, elle dit à son mari :

... « Laisse-moi m'arrêter et prier ici quelques instants. »

... « De grand cœur, répondit-il en l'embrassant avec plus de tendresse encore que de coutume ; Va et prie bien ! »

Lorsque la porte de la chapelle se rouvrit un quart d'heure après, il sembla au chevalier que sa femme était comme transfigurée et que le rayonnement de sa beauté était à

a fois plus élatant et plus pur. A certains moments, il se sentit même porté à s'agenouiller devant elle. Bien qu'il eût été, dès ce moment, intérieurement rassuré sur l'issue de ce triste voyage, ce fut le cœur étreint d'une horrible inquiétude qu'il pénétra dans la clairière. Satan était là et il s'avancait déjà pour prendre possession de sa proie lorsqu'il recula tout à coup et porta la main à son visage comme s'il venait d'être aveugle :

“ Honte et malédiction ! s'écria-t-il avec rage. Est-ce là celle que tu devais me livrer pour dégager ta parole ? Non, chevalier félon, c'est ma plus cruelle ennemie qui après m'avoir écrasé la tête et mis au monde celui qui doit renverser mon empire, ne cesse de me poursuivre ! Tu vas payer de ta vie cette trahison.....”

Mais la compagne du chevalier s'avança aussitôt :

“ Arrière, Satan, arrière, infâme, qui n'a pas craint d'abuser de l'embaras et de la faiblesse d'un pieux et vaillant chevalier. Ne sais-tu donc pas que quiconque m'invoque et me reste, malgré tout, fidèle ne saurait périr ! Tu vas rendre sur le champ à mon serviteur le parchemin que tu lui as fait signer. Va-t-en chercher d'autres victimes, mais sache que s'ils m'ont gardé le plus faible souvenir, j'arriverai toujours à temps pour les arracher à ta puissance maudite ! ”

Satan, écœurant de rage et tout honteux vint exécuter l'ordre qu'il avait reçu et le chevalier, qui avait tout compris et s'était prosterné put apercevoir en levant les yeux le plus magnifique spectacle : La Vierge Marie, élevée de terre et environnée d'esprits bienheureux qui formaient autour d'elle une auréole lumineuse, resplendissait d'une beauté à rendre jaloux, Raphaël, Murillo et Fra Angélico lui-même, qui l'ont cependant peinte si belle :

“ Relevez-vous, chevalier, dit-elle, et allez retrouver votre épouse où vous l'avez quittée. C'est maintenant en Palestine que je vous attends ! ”

Quand le Sire de Champfleury revint de la croisade où il s'était couvert de gloire, les deux châtelains firent bâtir une église à la

place de la petite chapelle et, si le baron chercha encore à éclipser quelqu'un, ce fut par sa vaillance, par sa piété et par ses bonnes œuvres.

A. GAUDÉFROY.

### GASTON FEUGERE

M. Gaston Feugère, directeur de la *Semaine des Familles*, vient de mourir.

M. Gaston Feugère portait un nom connu dans le monde des lettres et dans celui de l'enseignement. Il a su le soutenir avec dignité et ajouter encore à la considération que son père lui avait acquise.

Notre Directeur était de la race des laborieux. Dans sa jeunesse, il a conquis les grades les plus difficiles et les plus enviés de l'Université. Docteur en lettres, agrégé, il avait été choisi pour occuper au lycée Saint-Louis la chaire de rhétorique. Il a rempli cette fonction avec conscience. Non content de consacrer à ses élèves tout son beau talent, il utilisait à leur intention les loisirs que lui laissaient sa carrière. Ses *Morceaux choisis des prosateurs et des poètes*, à l'usage des classes de troisième, de seconde et de rhétorique, marquent l'intérêt qu'il apportait à former le goût de ses jeunes auditeurs.

Là ne s'est point bornée son action. Ecrivain de mérite, il avait sa place dans nos journaux littéraires. De fortes études lui avaient acquis un style d'une correction et d'une pureté remarquables. Aucune des ressources de notre langue ne lui était inconnue, et, comme il avait un fonds très riche de connaissances, il savait instruire tout en récréant.

Chroniqueur du *Français*, puis du *Moniteur universel*, il avait consenti, malgré ses occupations, à accepter la direction de la *Semaine des Familles*. C'est dans notre Revue qu'ont été publiées ses *Etudes sur la Révolution française* qui ont composé son dernier volume.

L'homme de bien était chez lui à la hauteur de l'homme de talent. Il n'est jamais tombé de sa plume une phrase qu'il ait eu à regretter. Ses convictions religieuses étaient connues de tous et il a su les défendre à l'occasion avec éclat. Il a travaillé en vue d'être utile. Son œuvre contribuera à déraciner plus d'un préjugé, et voilà pourquoi elle aura l'avantage de lui procurer, en plus de la considération publique, un bon accueil près de Celui qui juge l'homme au bien qu'il a fait.

HYACINTHE LE FRANC.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

I

Question relative au programme

CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur de l'*Étudiant*,

Vous dites dans l'*Étudiant* de mars, p. 49, que vous espérez que tous vont s'entendre pour élever encore le niveau des études classiques. Je serais fort anxieux de savoir ce que l'on entend faire pour élever ce niveau. Nos colléges enseignent le grec, le latin, le français, l'anglais, les humanités, l'histoire, la géographie, les sciences et la philosophie, que voulez-vous de plus ou de moins ? Voulez-vous par hasard augmenter l'étude de la géographie ou de l'histoire ? Voulez-vous plus de grec, plus de latin ? Avez-vous trop de sciences ? N'avez-vous pas assez de philosophie ? J'ai mes idées. Je vous les ferai connaître.

ATERGOEL.

Réponse :

Cher Monsieur,

Vos questions sont trop multipliées pour que je puisse y répondre cette fois. Je ne vous promets même rien, car le terrain est délicat. Ce qu'il y a de certain, c'est que vous désirez le bien. J'en sais beaucoup d'autres qui sont dans le même cas.

Depuis 10 ans, les études ont progressé dans le pays, au moins dans l'ensemble. Pour que ce progrès suive une marche ascendante, quelques modifications me paraissent opportunes. Il est assez difficile de déterminer ces modifications. Tout fait espérer que la prochaine réunion des délégués des divers colléges à Québec aura les plus heureux résultats.

F. A. B.

II

LES TRANCHES DORÉES

Nous assistons à l'ouverture d'une distribution de prix.

La grande salle du collége a pris un air de fête ; des drapeaux, des festons,

des guirlandes de verdure et des couronnes de fleurs disposées avec art décorent ses colonnes et ses murs.

Sur une table, au centre de la scène, des centaines de volumes étalent aux yeux ravis des collégiens leurs riches cartonnages aux ornements en noir et or et leurs tranches dorées.

— Les beaux livres ! les beaux livres ! s'écrie-t-on à la ronde, aussi bien parmi les jeunes tapageurs des éléments que parmi les graves philosophes.

Jusqu'à Victor qui souffle à l'oreille de son ami Lucien.

— Si je puis avoir le prix d'excellence vois donc quel beau volume à tranche dorée maman va pouvoir montrer à tous les amis de la famille. Hum ! vais-je en avoir du talent aux yeux des gens. Il n'y a rien comme un beau livre pour vous poser dans le monde !

— Je crois bien, répond Lucien, que j'aie seulement l'un de ces beaux volumes et je deviens un génie dans ma famille !

Telles sont les réflexions *sans prétention* qu'inspire parfois à certains collégiens la vue d'une pyramide de volumes qui reluisent à l'extérieur, mais dont la valeur intrinsèque est encore à trouver.

Qu'on ne reproche point à ces élèves le petit grain de vanité qui perce, le plus grand coupable n'est pas celui qu'on pense, comme on le verra plus loin.

\* \* \*

“ Les beaux livres ! les beaux livres ! ”  
Oni, on dit cela aujourd'hui, mais le dira-t-on encore dans un mois ?

Quand ils auront successivement passé par les mains du papa, de la maman, du grand frère, de la petite sœur, des cousins de toutes les générations imaginables ; quand il n'y aura plus personne pour élever aux nues le talent *transcendant* de M. Victor ou le génie *incom-*

*mesurable* de M. Lucien, savez-vous quel sera le sort de ces beaux livres ?

On les jettera tout simplement dans un coin où la poussière les ensevelira, si quelque rat compatissant et avide de connaissances pratiques, ne s'avise pas de leur rendre les derniers honneurs à grands coups de dent.

\*  
\* \* \*

On prise trop les volumes de la collection Mame et Fils dans certains collèges.

Sans doute, il y a dans cette collection, des livres très précieux pour la jeunesse chrétienne, des livres que les élèves liront avec plaisir durant les vacances et qu'ils pourront relire avec fruit même après leur sortie du collège, mais est-ce bien toujours ceux-là que l'on distribue aux heureux de la fin de l'année scolaire ?

Ne sont-ce pas plutôt les plus médiocres que l'on peut trouver dans la collection ?

Pour ma part j'avoue franchement que parmi les volumes des éditeurs Mame, que je possède, il y en a plusieurs que je n'ai jamais pu digérer après la douzième page.

Je sais bien que certains directeurs de collège vont s'écrier :

— " Mais il nous est souvent impossible de voir nous-mêmes au choix des livres de prix, il faut bien alors donner carte blanche à notre libraire. Si ce dernier nous livre des œuvres de seconde classe, tant pis pour lui, mais ne nous tenez pas responsables de son manque de discernement. "

Non pas, messieurs, vous devez assez connaître nos libraires pour être convaincus que, sauf de rares exceptions, c'est plutôt leur intérêt propre, que celui des élèves de nos institutions qu'ils visent dans leurs transactions.

Donnez carte blanche à votre libraire, soit ! mais au moins choisissez le bien.

Voyez aussi s'il ne vaudrait pas mieux pour vous d'accorder vos préférences à une collection canadienne plutôt qu'à une collection française.

\*  
\* \* \*

Quel est le but principal de la distribution des prix ?

Encourager les élèves diligents, n'est-ce pas ?

Eh bien, est-ce vraiment les encourager que de leur distribuer des livres dont tout le mérite consiste dans l'or de la tranche et du cartonnage ? Pourquoi ne pas leur donner tout aussi bien des bonbonnières bien riches en vignettes et en dentelles soyeuses ? Je n'y vois pas de différence, s'il y en a une, elle est à l'avantage de la bonbonnière, car elle pourra leur servir de cassette, tandis que la reliure avec ses ornements artistiques, ne pourra tout au plus qu'amuser certains philosophes bien connus de l'ordre des rongeurs.

Durant toute l'année vous vous efforcez d'inspirer à vos élèves l'horreur du superficiel et vous-mêmes, à l'heure de la rétribution, vous venez détruire le meilleur de votre ouvrage, en leur montrant ostensiblement que, comme eux, vous êtes les esclaves du faux brillant, des dehors mensongers ; vous leur conseillez de fuir la vanité, et vous venez l'évoquer précisément sous leurs yeux !

Ah ! je comprends, vous êtes artistes, et aux artistes il faut ces belles tranches, ces riches cartonnages.

C'est une excuse comme une autre.

Seulement le véritable artiste l'est en tout.

Sa sollicitude se portera sur la forme comme sur le fond, sur la valeur extrinsèque aussi bien que sur la valeur intrinsèque d'un ouvrage.

Voilà pourquoi, pour mériter ce nom d'artiste, il vous faut choisir des œuvres véritables et non de simples cartonnages.

Votre libraire n'a que du Mame à

vous offrir et ce Mame est ce qu'il y a de plus médiocre, choisissez en un autre sans tarder, et que cet autre ait la fleur de la collection Mame ou ce qui serait préférable, une collection d'ouvrages canadiens:

Depuis 1884 il existe à Montréal une excellente collection de ce genre.

Je veux parler de la collection de MM. Cadieux & Derome, où figurent les œuvres des Routhier, des Proulx, des Tanguay, des Bourassa, des de Gaspé, des Taché, etc.

Pensez-vous que *Jacques et Marie, A la baie d'Hudson, Les anciens Canadiens, Les Forestiers et Voyageurs* ne seraient pas cent fois mieux goûtés de nos collégiens que la plupart des fades récits des éditeurs Mame ?

Plusieurs institutions ont eu le bon esprit d'encourager l'œuvre naissante de MM. Cadieux & Derome, mais il en est encore qui persistent dans la vieille routine.

Loin de moi la pensée de vouloir faire ici de la réclame à nos éditeurs mont-réalais, mais si leur entreprise était couronnée du succès qu'elle mérite, d'autres libraires suivraient bientôt leur exemple et vous verriez quel essor cela donnerait à notre pauvre littérature canadienne.

Car enfin pourquoi les ouvrages canadiens coûtent-ils si cher ? pourquoi nos auteurs hésitent-ils tant à publier leurs manuscrits ?

Simplement parce que nos publicistes éprouvent beaucoup de difficultés à écouler leurs œuvres et partant à rencontrer leurs frais.

Donnez-leur l'appui de toutes nos maisons d'éducation et vous serez surpris de leur fécondité et de leurs ressources.

D'autres écrivains ont énoncé la même opinion avant moi, M. Joseph Tassé d'abord, puis M. l'abbé Baillaigé dans ses *Coups de crayon*, je la répète de nouveau, afin de la graver davantage dans l'esprit des intéressés.

Ainsi donc, dans nos distributions de prix donnons beaucoup de livres canadiens.

Si la pauvreté ne nous permet que de donner des livres cartonnés, donnons des livres cartonnés, mais qu'ils soient canadiens.

C'est ainsi que nos éducateurs contribueront efficacement à l'expansion et à l'épanouissement de la littérature nationale, tout en faisant connaître à leurs élèves les merveilles et les gloires du sol natal.

CHS.-M. DUCHARME.

CORRESPONDANCE

AU SUJET DE LA LETTRE PUBLIÉE DANS *L'Étudiant* DE FÉVRIER, P. 18, SUR LA NÉCESSITÉ DES FORTES ÉTUDES.

Cher Monsieur Baillaigé,

Je vous remercie des renseignements que vous avez donnés dans *L'Étudiant* de mars, p. 56

Je dois rendre hommage à votre esprit de justice. En renvoyant le lecteur à la brochure de M. Icard, sans entrer dans la discussion, vous faites acte de prudence, et vous donnez à chacun le moyen de savoir à quoi s'en tenir, s'il s'intéresse à la question.

Ce que vous dites de l'époque où vivait M. Olier démontre en effet que cet homme a réellement été suscité de Dieu et que la fondation des séminaires répondait à une nécessité des temps.

Quant à votre honorable correspondant, vous ne voulez pas qu'on lui attribue d'être opposé à l'établissement des séminaires. Je connais ici votre manière de faire. Lorsque deux chevaliers combattent dans le bien commun, vous désirez que les vues personnelles disparaissent et que la division ne se mette pas dans le camp, sans nécessité. Vous vous laissez guider en outre, je, le sais, par ces paroles de Dom Smedt :

" S'Être voué pour toute sa vie à la défense de l'Eglise, embrasser d'avance et aveuglé-

" ment toutes ses décisions, parce que l'on  
" sait qu'elles émanent de Dieu, être disposé  
" à verser pour l'affirmation de la foi catho-  
" lique jusqu'à la dernière goutte de son  
" sang, et s'entendre accusé de trahir l'E-  
" glise, de renier sa foi, d'être rebelle à ses  
" enseignements : non, je ne connais pas  
" d'épreuve comparable à celle-là."

Eh bien, monsieur, je ne veux pas que  
votre correspondant, dont je reconnais le  
zèle et la droiture d'intention ait à se plaindre  
de moi. Je veux croire qu'il n'est pas opposé  
à la fondation des séminaires, car après tout  
il ne peut pas avoir la prétention d'être plus  
sage que le concile de Trente qui en a décrété  
l'établissement. Mgr Fèvre devra avouer  
cependant qu'il ne s'est pas exprimé claire-  
ment, car je ne suis pas le seul qui ait porté  
sur ses paroles un jugement sévère.

Dès lors on se trouve comme vous l'avez  
dit vous-même, dans un presbytère, en pré-  
sence d'une question de "pédagogie ecclésias-  
tique."

Monseigneur Fèvre est un homme d'étude,  
je l'en félicite ; il désire que la science pé-  
nètre de plus en plus chez les clercs, c'est  
magnifique ; il veut que les professeurs soient  
des hommes distingués, il a vingt fois raison.

S'en suit-il qu'il faille vider les séminaires  
et forcer les séminaristes à suivre les cours  
dans une telle ou telle université ? Non,  
car la chose est pratiquement impossible.  
Cependant, c'est un peu l'idée de votre cor-  
respondant, je ne veux pas lui en faire un  
crime, mais je crois que Mgr Fèvre, enthousiaste  
et passionné pour l'étude, se laisse trop  
emporter par un idéal, magnifique sans  
doute, mais qui ne saurait être réalisé sur  
toute la ligne.

Tous les clercs ne sont pas en état de suivre  
un cours universitaire. D'autre part, les  
études élémentaires sont nécessaires à un  
grand nombre pour profiter un jour des  
études universitaires. De plus, on n'a pas  
toujours une université à sa portée.

Voilà, si je ne me trompe, que nous som-  
mes tous d'accord. J'aime assez la bataille  
lorsqu'il n'y a ni morts ni blessés !

Je n'ai pas encore terminé.

Dans votre dernier voyage, vous avez fait

connaissance à Rome avec le collège cana-  
dien, fondé par les messieurs de St-Sulpice  
*pour l'avancement des fortes études*, vous en  
avez dit beaucoup de bien à droite et à gau-  
che dans les conversations privées et vous  
vous êtes indigné lorsque certains journa-  
listes peu ferrés sur la logique, se basant sur  
les dépenses faites à Rome par les messieurs  
de St-Sulpice, parlaient de les faire taxer au  
Canada. Eh bien, il faut nous en dire quel-  
que chose sur l'*Etudiant* : la jeunesse stu-  
dieuse et les messieurs de St-Sulpice ne pour-  
ront qu'y gagner.

De plus, comme vous avez été trois ans  
au séminaire St-Sulpice de Paris, vous me  
feriez un sensible plaisir en me disant un  
peu ce que vous pensez de vos anciens pro-  
fesseurs. Ce que vous avez déjà dit de l'ex-  
cellent M. Brugère, me dit assez que les mes-  
sieurs de St-Sulpice n'auront qu'à se féliciter  
de ces indiscretions !

Ne m'en voulez pas trop !

Bien à vous,

X.

Réponse :

Cher Monsieur,

Votre lettre, je crois, sera goûtée et appré-  
ciée comme elle le mérite.

Il y a longtemps que je veux parler du col-  
lège canadien. Je me rendrai donc avec  
plaisir à votre invitation.

Quant à mes anciens maîtres, je suis heu-  
reux d'avoir l'occasion de leur témoigner ma  
reconnaissance. Ce numéro est trop encom-  
bré pour le faire aujourd'hui.

F. A. B.

## BIBLIOGRAPHIE

### UNE VIEILLE SEIGNEURIE (BOUCHERVILLE)

*Chronique. — Portraits et Souvenirs.*

Ce volume, in-12 de 406 pages, a pour  
auteur le R. P. Lalande, jésuite, ancien  
élève du collège Bourget.

\* \* \*

Quelques mots géographiques sur Boucherville servent de point de départ.

La biographie de M. Pierre Boucher, fondateur de Boucherville, trouvait naturellement sa place aux premières pages. Le gouverneur des Trois-Rivières devient aux yeux du lecteur après cette lecture un des hommes les plus complets, une des figures les plus sympathiques de notre histoire ancienne.

Monsieur Boucher eut 15 enfants. On voit avec plaisir qu'ils marchent sur les traces de leur illustre père. L'honorable Charles E. de Boucherville méritait une place à part près des ancêtres qu'il représente aujourd'hui si dignement. Lisons ces pages. On ignore trop les contemporains, en général. Il faut être de son siècle ou du moins le suivre de près.

\* \*

L'auteur a préféré grouper les faits de même espèce. Il y a là des études nouvelles, très bien faites et qui appartiennent autant à l'histoire générale du Canada qu'à la Vieille Seigneurie. Le Révérend Père a beaucoup lu, beaucoup comparé. Il y a chez lui une excellente syothèse : c'est la marque d'un esprit solide. Bien que cette esquisse soit très intéressante, nous sommes à nous demander si l'ordre chronologique, le trottement régulier des faits n'eût pas ajouté à l'intérêt du livre, du moins pour la masse des lecteurs.

\* \*

Voici la suite des chapitres :

Boucherville et son fondateur ; Œuvres religieuses ; - Massacre et incendie ; L'éducation ; Œuvres civiles ; Après 1843 ; Deux monuments ; Deux anniversaires. Se joignent à cela d'intéressants détails sur plusieurs personnages qui ont eu des relations spéciales avec Boucherville : l'honorable Louis Lacoste, enfant distingué de Boucherville ; Le Révd Thomas Pepin, ancien curé de

Boucherville ; M. Girouard, autre enfant de Boucherville et fondateur du séminaire de Saint-Hyacinthe ; Mgr Taché à qui est dédié l'ouvrage ; M. Primeau, curé actuel de Boucherville ; Mgr Bourget dont les noces de diamant ont eu lieu à Boucherville.

\* \*

Le Père Lalonde a détérré beaucoup de choses précieuses ; il en a éclairé d'autres en les groupant.

Son style a de l'assurance et de la fermeté ; sans être toujours rapide il est correct et agréable.

Son livre compte parmi les publications les plus sérieuses sur notre histoire.

Il devrait faire maintenant à l'usage des écoles de Boucherville un catéchisme de l'histoire de Boucherville.

Cet ouvrage nous a remis en mémoire l'histoire de la paroisse de St-Jean de Matha, par le révérend Th. S. Provost.

Il est intéressant de comparer la fondation des paroisses nouvelles avec celle des anciennes. Les événements de 1837 sont également appréciés dans ces deux ouvrages. On trouve aussi dans l'un et l'autre d'excellents conseils à nos compatriotes.

Ces deux livres peuvent très bien se donner en prix.

" *Une Vieille Seigneurie* " se vend 50 centins. L'histoire de la paroisse de St-Jean de Matha, moins considérable, coûte 25 centins. S'adresser au rédacteur de l'*Etudiant* à Joliette.

F. A. B.

ILLUSTRATIONS DU XVII<sup>e</sup> SIECLE

BOURDALOUE

II

La vie de Bourdaloue n'offre aucun événement saillant que sa prédication et ses vertus. Son caractère était en harmonie

avec son talent. Il était bon, doux, modeste, vertueux et entièrement dévoué à son ministère évangélique ; s'il était sévère pour lui-même il était tendre et miséricordieux avec les humbles et les pécheurs. Son austère morale aida énormément à effacer en partie, l'impression produite par les accusations portées par Pascal dans ses misérables Lettres Provinciales, contre la Compagnie de Jésus. C'était la seconde puissance de cet orateur sacré : l'exemple chez lui soutenait ses paroles et doublait sa force.

Bourdaloue était moraliste plutôt que théologien ; le dogme était pour lui hors d'atteinte et il s'en occupait moins que de ses conséquences morales appliquées à la vie pratique. Il n'avait pas d'ambition malgré sa renommée éclatante, il n'inspirait que de ferventes et respectueuses amitiés à tous ceux qui le connaissaient, un tel prêtre ne pouvait avoir d'envieux. Aussi bien devant le roi et la cour que devant le peuple, il conserva toujours toute la liberté de sa parole grave, austère et véhémence, châtié sans ménagements ni distinction tous les scandales et tous les vices, faisant impitoyablement incliner devant la couronne d'épines de Jésus-Christ, les têtes les plus altières de ce grand siècle, portant le plus fièrement le lustre de leurs éphémères diadèmes. C'est le prince de Condé qui disait en le voyant monter en chaire — " Chut ! Voici l'ennemi ! " — On ne pouvait faire un plus bel éloge, dit le chroniqueur, de l'énergique sincérité du prédicateur. — Lorsque Bourdaloue, rapporte Cormenin, allumé d'une sainte colère, s'échauffait, s'indignait, tonnait, éclatait contre les vices des rois, des grands et du peuple, les rois, les grands et le peuple baissaient la tête et s'humiliaient sous la verge de sa parole."

Le père Bourdaloue avait en lui toutes les précieuses qualités qui font le grand ca-

téchiste et le grand prédicateur. De pieux et savants panégyristes, chroniqueurs et biographes, ont essayé plus d'une fois déjà la science de leur palette et l'habileté de leur plume, à tracer le portrait, à raconter la vie, à étudier surtout et à analyser les œuvres de cet illustre sermonnaire, dont la haute et puissante figure, comme celle de Bossuet sans atteindre encore à toute la majesté de ce dernier, semble croître plus on l'approche pour en étudier les traits. Ces génies de l'Église ressemblent un peu à ces vastes temples aux prodigieux contours, qui, à cause de la perfection des lignes, la beauté architecturale de leurs formes, la richesse, la grâce et la pureté du style, le savant équilibre de l'ensemble et surtout la frappante et merveilleuse harmonie de leurs proportions semblent des monuments de grandeur ordinaire à l'œil humain qui les contemple à distance mais grandissent à vue d'œil et reprennent bientôt à son approche leurs formes réelles dans toute leur majesté et leur colossale grandeur. — Personne mieux que Bourdaloue n'appliqua à ses œuvres, à tous ses discours les hauts préceptes de l'éloquence sacrée, ni ne leur imprima mieux par la solidité du fonds, la science des sujets, la grandeur et la concision de la pensée, la pureté de la forme, la clarté de la méthode et l'égalité du style, ce cachet de durabilité et de beauté qui font les œuvres impérissables. Son bon sens lumineux, sa raison exquise, sa grâce et son onction, sa connaissance approfondie du cœur humain se révèlent dans tous ses sermons, dans ces analyses et ces peintures de mœurs qui sont autant de chefs-d'œuvre. On respire un parfum d'honnêteté et de pureté dans chacune de ses paroles, un esprit de charité, pure émanation de la morale évangélique dont son âme était imprégnée. Cet éminent dialecticien, esprit méthodique, est calme et sincère plutôt qu'éclatant ; sa méthode claire, exacte et rigou-

reuse un peu symétrique si on la compare aux grands élans de Bossuet. Son style est simple mais toujours noble et soutenu, élevé mais sans emphase ; son enseignement profond et toujours approprié à son auditoire et sa morale n'a jamais reculé contre le vice puissant ni composé avec les institutions sociales contraire à l'esprit de l'Évangile. Toujours il a su s'inspirer, de l'Écriture et des Pères de l'Église, qu'il cite complaisamment. Il aimait à fréquenter l'illustre compagnie de ces immortels génies de l'Église toujours jeunes, toujours vivants : St-Paul, St-Jean Chrysostôme, Tertullien, St-Bernard, St-Augustin, St-Grégoire de Nazianze, St-François de Sales :— Car, la vieillesse n'a point de prise sur ces génies et comme l'a dit un illustre poète (1) — « Pour eux, vieillir, c'est croître. »

« Ce que j'admire surtout en Bourdaloue (dit l'abbé Maury dans son *Essai sur l'Éloquence*) c'est l'art avec lequel il fonde nos devoirs sur nos intérêts et ce secret précieux que je ne vois guère que dans ses sermons, de convertir les détails de moeurs en preuves de son sujet, c'est la simplicité d'un style nerveux, touchant, naturel et noble, la connaissance la plus profonde de la religion, l'usage admirable qu'il fait de l'Écriture et des Pères. »

— Ch. Fr Lamoignon ajoute : « Il établit les vérités de la religion solidement et personne jamais n'a su comme lui, tirer de ses vérités des conséquences utiles aux auditeurs. »

Chose extraordinaire ! Voltaire, qui a proféré contre J.-C., ce blasphème : *écrasez l'infâme*, a placé Bourdaloue dans le *Temple du goût*, à côté de Pascal ; on avouera que c'est un rapprochement assez étrange et assez piquant.

Fénelon, dans ses *Dialogues sur l'Éloquence*, a fort sévèrement traité Bourdaloue

comme orateur. Un illustre écrivain commentant cette critique a dit : « Il est difficile de se rendre compte des motifs qui ont entraîné cet illustre prêtre à méconnaître un orateur et un écrivain d'un talent si incontestable et si élevé. » La Harpe a mérité les mêmes reproches par sa critique aussi peu judicieuse en parlant de Bourdaloue : « C'est un excellent théologien, un savant catéchiste plutôt qu'un savant prédicateur. » Ce jugement par trop sévère a été censuré et un écrivain mieux intentionné a dit de La Harpe : « que ce célèbre critique n'a pas toujours été fort équitable, ni très bien informé et ajoutons ni très bien servi par son jugement. »

Parmi les sermons de Bourdaloue on cite comme les plus remarquables qu'il a prononcés, ses sermons sur *l'Année*, sur la *Conception*, sur le *Jugement dernier*, sur le *Pardon des injures*, son panégyrique sur *St-François de Sales*, et surtout le sermon sur la *Passion*. On s'accorde à le regarder comme le chef-d'œuvre de l'éloquence chrétienne. Il s'est efforcé dans ce sermon à démontrer que la mort de Jésus-Christ est le triomphe de sa Puissance.

Le lecteur ne s'attend pas sans doute à ce que nous entrions maintenant dans la critique détaillée des œuvres du savant prédicateur, œuvres qu'il pourra lui-même consulter, s'il en a le goût, dans toutes les bibliothèques assez bien garnies ; cette tâche d'ailleurs, serait au-dessus de notre état et de nos forces. Nous nous sommes inspiré pour faire ce travail des meilleurs auteurs qui à différents temps ont étudié la vie et les mœurs de l'illustre jésuite. On peut et on doit après ce qu'on en a écrit admirer et aimer en Bourdaloue le savant et saint prêtre qui a mérité qu'on en dise tant de bien.

M. BAILLAIRGÉ.

(1) Victor Hugo.

## COLLEGIANA NOVA

Collège Bourget, Rigaud, 17 mars, séance : Esmeralda (a comedy in 2 acts) ; Barney the Baron (a comic drama in 2 acts) ; St Patrick's day, Les castanetas, La jolie parfumeuse, On the Sand's Gallop (fanfare du collège). Adresse au R. P. Ducharme, c. s. v.

Chez les Clercs de St-Viateur, de St-Denis du Richelien, séance par les membres du cercle Crémazie : J'sens l'air (com. en un acte) ; Le désespoir de Firmin (com. en un acte) ; Ni Por ni la Grandeur, La Feuille, La Saint-Hubert, (chœur des élèves) ; piano et déclamations : Vive la France, Le tambour d'Arcole.

Chez les Clercs de St-Viateur de St-Barthélemy, à l'occasion de la fête patronale du Révd M. Richard, chapelain, séance : Normand Gascon (comédie en 1 acte) ; Mystification d'un barbier (pantomime en 1 acte) ; L'orphéon, cantate (chœur) ; piano : Birth day ball, etc.

La fête de la Présentation, au collège de Montréal, a réuni comme d'habitude plusieurs anciens élèves.

Les Révérends Pères Jésuites doivent agrandir le collège Ste-Marie, de Montréal.

Les institutions qui tiennent à ce que les noms des élèves qui ont tenu les rôles, etc, soient nommés, n'auront qu'à nous envoyer leur programme avec 25 centins, pour la main d'œuvre.

A l'occasion de la St-Thomas, à Québec, chez les philosophes et les théologiens, Mgr Paquet donne le sermon de circonstance. Salut solennel auquel assiste Son Eminence le cardinal Taschereau ; séance : conférence sur la combustion par M. C. Roy, etc.

7 élèves du collège de Kingston dont 3 canadiens-français (Panet, Joly, Girouard) sont sortis les premiers à l'école des ingénieurs royaux, à Chatam, en Angleterre.

Mgr Hamel prêché une retraite de vocation aux humanistes et aux philosophes du collège Ste-Anne.

Séance gymnastique au collège d'Ottawa : tours d'anneaux, de barres parallèles, de barbells, d'indian clubs.

Incendie de l'Université de Toronto. Pertes \$500,000.

Séance littéraire et musicale au Mont Saint Louis. Un morceau d'ensemble a été dit par 15 élèves avec une grande perfection d'élocution. On a lu deux essais : Progrès du catholicisme aux Etats-Unis et au Canada. The Oratory. Le chœur a exécuté la barquerolle de "D. F. E. A. Auber." etc., etc.

## JOLIETTENSIA

Au collège, à l'occasion de la fête patronale du R. P. Beaudry, Supérieur, séance intime : Putting on airs (comedy in one act) ; O. Léveillé, L. Plante, Ov. Monsean. — L'Elephantopolis ou une maladie de circonstance, (Vandeville en un acte) ; E. Dabé (officier), J. Cournoyer (écobier malade-imaginaire), E. Meunier (cuisinier), A. Desgroseillers (médecin), Jos. Manseau (facteur), O. Grégoire (postillon). — Réclamations : La marchande de journaux (poésie en 250 vers de F. Coppée), I. Bélanger, Une Histoire Jolie, Jos. Manseau. — Le petit doigt de maman, J.-B. Fyfe. — Un soir à Madrid de Ph. Forepath, M. A. Beaudoin et D. Richard ; Fanfare : Marche militaire, Aboukir. Vive la Canadienne. — Dans l'après-midi, adresse présentée par M. H. Bellerose au R. P. Beaudry.

L'harmonium du collège, tiré au sort à la fin de la susdite séance, a été gagné par le Révérend M. Laporte, curé de Repentigny. Grâce au zèle des anciens élèves et des amis du Sacré-Cœur, le R. P. Supérieur a recueilli neuf cent et quelques piastres. Grand merci. La commande de l'orgue est donnée.

A l'école industrielle, à l'occasion de la fête du Révd P. Charlebois, chapelain, séance : L'Avocat Patelin ; déclamation ; adresse.

M. Adél. Perrault est nommé vicaire à Ste-Justine.

Le rédacteur de l'Etudiant a vendu plusieurs exemplaires de la Philosophie scolastique d'Elie Blanc. 3 volumes, franco par la poste, \$3.00.

Le rédacteur de l'Etudiant recommande les "Coups de crayon," comme livres de prix. \$2.40 la douzaine, franco par la poste.

M. J. J. Morin, de St-Hyacinthe a donné devant les élèves un joli spécimen de son savoir faire sur le cornet.

En visite au collège : R.R. Payette, J. Gaudette, Allaire, F.-X. Geoffroy, Ls Bonin, R. Bonin, J.-B. Desroches, L.-J. Martel, J. Duchesneau, J.-B. Manseau, Ls Vignault, Jos. Lavallée, J.-O. Chicoine, H. Dupuis, A. Dequoy, A. Lippé.

Bienvenue à *La Voix du Peuple*, nouveau journal publié à Louiseville, P. Q. Il nous fait plaisir de voir M. A. Béchard à la rédaction de ce journal : c'est un Canadien patriote et animé de bons principes.

F. A. B.

En vente au bureau de "l'Étudiant" :

DICIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS	
par F. A. B. ... ..	\$0.25
COUPS DE CRAYON par F. A. B. ... ..	25
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL	
par le Révd Th. Provost ... ..	25
DICIONNAIRE DES NOMS PROPRES par Chs	
Baillairgé ... ..	1.00
JACQUES CARTIER par N. B. Dionne ...	
UNE VIEILLE SEIGNEURIE par le R.P. Lalonde	50
HYGIÈNE DU DR DESROCHES ... ..	50
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme ...	75

"Le Propagateur des bons livres" de MM. Cadien & Derome est aujourd'hui un in-8° rempli de matières très intéressantes.

**PIANOS SOMMER**

Les pianos Sommer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux convents de Villa-Maria, Sacré-Coeur, (Mabattanville), collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., College of music, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.

**DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**

*Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts*

Sous la direction de **Mgr P. GUERIN**

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Beaucoup ont été publiés qui sont et restent d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau Dictionnaire des Dictionnaires, dont chaque article soit d'un écrivain actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par Mgr Paul Guérin.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout : lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui de Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées. Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de Mgr P. Guérin, auteur des *Petits Hollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

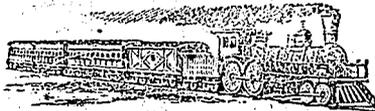
Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-4°, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — Prix : 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 fr., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénumérées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 5 premiers volumes sont en vente. Le 6<sup>me</sup> est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1889 - WINTER ARRANGEMENT - 1890

On and after Monday, Nov. 18th, 1889, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup and Ste. Flavie	8.00
For Halifax and St John	14.30
For Rivière du Loup	18.00

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup	5.30
From Halifax and St John	13.10
From Rivière du Loup and Ste. Flavie	14.15

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax.

All the cars on this train are lighted by electricity, and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

**T. LAVERDIERE,**  
49, Dalhousie St, Quebec.  
**D. POTTINGER,**  
Chief Superintendent.

Railway office,  
Moncton, N. B., Nov. 14th, 1889.

## Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!  
PAS DE POISON!

Petit ami, voici ce qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers.

VEGETALES,  
SÛRES ET  
EFFICACES.

Préparées par  
**LOUIS ROBITAILLE**  
Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : 25 cts.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE  
**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.